



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

L'AVENIR DE ZIG-ZAG
Regula Borel

Mars 1989

C'est avec grand regret mais avec mon plein appui pour se conviction que je pense au départ d'Eliane en tant que collaboratrice de Zig-Zag. Je crois pouvoir parler au nom de tous pour lui exprimer notre reconnaissance pour ce qu'elle a investi ces cinq dernières années pour faire naître et paraître Zig-Zag. Ce numéro est le dernier auquel elle a collaboré en tant que responsable. J'ai beaucoup apprécié le travail en équipe avec elle et j'espère qu'il continuera même quand Zig-Zag n'en sera plus la raison.

Une personne semblait avoir pensé collaborer à Zig-Zag il y a quelque temps déjà, avant même qu'Eliane n'exprime sa conviction de se consacrer davantage à d'autres tâches et cela nous a beaucoup encouragées. Il reste toutefois toute la réalisation pratique à étudier et à régler, chose qui ne se fait évidemment pas d'un jour à l'autre. C'est pour cela que nous espérons pouvoir compter sur votre compréhension si vous devez vous passer d'un ou deux numéros de Zig-Zag afin de nous donner le temps de nous "retourner". Mais n'hésitez pas à nous envoyer toutes vos nouvelles quand-même, cette nouvelle collaboration se fera peut-être plus rapidement que nous ne le pensons! Je me réjouis de cette prochaine étape.

DROITS DE L'HOMME A CUBA
François Maunoir

Parmi les importantes conférences qui se sont déroulées récemment à Genève dans le cadre des Nations unies, il faut mentionner la réunion de la Commission des Droits de l'Homme de la dite organisation. Nous n'avons suivi une partie des débats et avons été secoués par les souffrances et les tragédies humaines qui ressortent des rapports qui viennent de toutes les parties du monde où ces droits de l'homme sont systématiquement bafoués, et secoués aussi par les contacts personnels que nous avons eu avec des délégués qui ont passé par ces épreuves. On se sent impuissant face à ces drames, réalisant cependant, comme Mère Térésa l'exprimait une fois, que si nous ne mettons pas dans l'océan la goutte d'eau que nous devons y apporter, celle-ci manquera, que ce soit une prière ou le soin et l'affection que l'on peut témoigner à ces êtres humains qui ont tant souffert. Nous avons été en contact constant avec des délégués cubains, exilés, anciens prisonniers politiques de Castro et représentants d'organisations de défense des droits de l'homme, désireux de faire connaître la réalité, la vérité sur Cuba et les souffrances endurées par ceux qui ne suivent pas la ligne du gouvernement. C'est ainsi que nous avons pu avoir de nombreuses conversations très amicales et révélatrices avec Armando Valladarés, auteur du livre "Mémoires de prison" qui raconte ses 22 ans passés dans les prisons cubaines. Un autre prisonnier, libéré il y a deux mois après 18 ans de séjours et de mauvais traitements dans ces

mêmes geôles, nous a dit: "Je prie pour ne pas tomber dans le travers de haïr mes persécuteurs".

LA JOURNEE MONDIALE DE LA PRIERE ET "MA-MI"

Jacques Duckert

Le 3 mars dernier, la journée mondiale de prière a mobilisé des millions de chrétiens dans le monde. Les femmes des églises birmanes avaient préparé la liturgie sur le thème du "Notre Père".

A Bienne, Daw Nyen Tha, (que tout le monde appelait Ma-Mi) éducatrice birmane que beaucoup d'entre vous ont peut-être connue à Caux, a eu une grande part à cette journée. Margrit Duckert, qui l'a souvent côtoyée, a raconté son changement à la radio locale qui consacrait une heure à la journée de prière. Histoires de prières exaucées, du changement de cette directrice d'école et des répercussions de ce changement dans sa vie, dans son école, dans le pays alors sous occupation japonaise et jusqu'à des excuses et réparations entre la Birmanie et la Thaïlande. Ces témoignages ont complété les contributions faites par d'autres femmes des paroisses catholiques et protestantes de Bienne, sur les données historiques et politiques du pays, ainsi que la vie des chrétiens et de la population birmane en général.

D'autres histoires et plus de détails ont été donnés à une quarantaine de personnes à la réception qui a suivi la méditation et la prière oecuménique dans une des églises de la ville.

LETTRE D'ARGENTINE

Hanni Blundell

Quelle expérience de vivre dans un pays criblé de dettes! Sans y prendre garde, on accepte que plus rien ne fonctionne. Une caisse d'état sans fond semble tout engloutir, par exemple le montant toujours plus élevé des factures d'électricité. Depuis des années on n'investit plus, si bien qu'aujourd'hui, des quartiers de Buenos Aires subissent des coupures de courant trois heures par jour. Cette immense ville, qui est aussi joyeuse de vivre à minuit qu'en plein jour, est maintenant obscure. Plus de réclames lumineuses, plus de lumières dans les vitrines, un éclairage public réduit. Une étudiante en biochimie nous a raconté qu'il y a à peine 16 microscopes pour plus de 1000 étudiants dans la grande université de l'état, etc.

Les grèves des divers syndicats se succèdent pour appuyer des revendications salariales, concernant aussi les enseignants à tous les niveaux. Tout cela alourdit l'atmosphère qui pèse sur le pays comme un couvercle.

Que faire? Une étudiante, qui a trouvé à Caux un nouveau chemin pour sa vie, répondait ainsi récemment: "Au milieu de toutes ces tensions, Dieu semble toujours nous montrer une issue".

Lotty Wolvekamp et moi étions heureuses d'arriver à Buenos Aires. Quel accueil chaleureux de nos amis argentins! Nous avons vite senti leur profonde et pressante conviction d'apporter à leur nation les idées du Réarmement moral comme un rayon d'espoir. Souvent nous avons l'impression d'être assises sur la queue d'une comète en mouvement rapide et ininterrompu. Mais nous avons le temps de partager des pensées profondes et de chercher la direction de Dieu, seule solution

possible, qui montre comment, dans toute situation, si noire soit-elle, une nouvelle vie peut commencer. Pendant la première semaine de notre séjour, il y a eu une réunion de jeunes, une réunion publique et de nombreuses rencontres dans des maisons et des foyers.

Nous voyons dans la vie de nos amis une espérance et une lumière qu'ils veulent transmettre plus loin. Participer à ce travail, c'est pour nous un défi et un enrichissement.

L'IMPOSSIBLE DEVENU POSSIBLE
Margrit Duckert

Comme vous l'avez lu dans le dernier Zig-Zag, tous les responsables de Caux ont quitté ensemble la Villa Maria pour être à Delémont pendant toute une semaine. Oh surprise, Caux a continué de fonctionner grâce à un couple d'artistes norvégiens, un professeur de musique de Montpellier, une librairie lausannoise, une dame handicapée de Lucerne, René Thonney et une famille avec trois petits enfants de Paris!

Deuxième surprise: l'une d'entre vous a répondu à l'article de Regula rel par une suggestion. Elle nous prie de vous écrire ces quelques lignes. Elle, comme vous et nous, tient à Caux. Mais nous ne pouvons plus laisser environ 8 personnes s'occuper de cet endroit pendant 8 à 9 mois de l'année. Il s'y passe tant de choses intéressantes: l'entretien des bâtiments et jardins, une partie de l'administration, les contacts locaux, la présence au téléphone, l'accueil des visiteurs, la bonne marche de la vie de famille. Il y a des périodes plus calmes et d'autres où le besoin d'élargir les rangs se fait sentir. Ces périodes sont d'avril à fin-juin et de septembre à mi-octobre. Si vous désirez consacrer une semaine de plus à la vie de cette équipe à Caux, veuillez le signaler à Monika Bodmer, Frohburgweg, 8180 Bülach, ou Margrit Duckert, chemin des Prés 9, 2533 Evilard.

Elles tâcheront de coordonner les inscriptions et de voir avec les habitants de la Villa Maria quels sont leurs besoins. Un des grands souhaits serait de pouvoir ouvrir chaque jour la librairie de Mountain House, si possible à partir de Pâques, pour mieux informer les passants et décharger la Villa Maria.

Vous venez, prenez un livre, votre correspondance en retard ou un tricot, pour les temps creux. Venez avec un esprit non de rendement mais simplement joyeusement disponibles et en même temps inventifs car Caux a besoin de tous nos dons cachés, nos initiatives. Le temps est révolu où il n'y avait qu'une façon de faire les choses. La vôtre est peut-être la meilleure, puisque c'est l'amour pour les gens et pour Dieu, et non pour les choses, qui nous pousse à venir.

UNE VIE PALPITANTE ET PRATIQUE
Konrad von Orelli, Lucerne

Il y a à peine un peu plus de 24 mois, il me semblait toucher au terme de mes jours. Puis, de plus en plus, est né l'espoir d'une vie protégée dans un coin paisible. Et maintenant que veut faire Dieu de la nouvelle vie qu'il m'a donnée?

Deux fois une semaine et une fois deux semaines à Caux entre deux conférences, un nouveau mandat! Mieux vaut oublier son expérience, son savoir et quitter les ornières traditionnelles. Etre prêt à faire

beaucoup, peu ou rien. Peu de conversations brillantes ou difficiles. Mais en revanche beaucoup d'écoute et de silence; écouter, pénétrer dans le milieu des autres, dans leur situation, leur société, leur pays. Avoir le courage d'apprendre: faire le déjeuner pour 5, 10 ou 20 personnes. Manipuler le percolateur à café, d'après les instructions de mon prédécesseur, une musicienne française pleine de tempérament! Des instructions bouillonnantes comme le percolateur au point d'ébullition. C'est pourquoi je m'en suis souvenu.

Oh Dieu, que ta vie est palpitante et éminemment pratique!

Marlies von Orelli:

"Caux, Réarmement moral", combien de fois ai-je dit ces mots comme téléphoniste pendant les conférences. J'avais oublié beaucoup de choses, mais au bout de quelques heures, elles ont toutes refait surface. Quelle aventure de s'occuper d'une Villa Maria totalement orpheline avec la petite équipe mentionnée plus haut.

Quel mélange mais aussi quelle occasion de faire connaissance ou de renouer et d'approfondir d'anciens liens d'amitié. Les amis qui tout au long de l'année sont responsables de cette maison ont pu s'absenter en toute quiétude. Je suis ensuite retournée pour quatre jours à Caux avec mon mari de façon à ce qu'un autre couple puisse dételer un peu.

LA SUISSE ET LA CEE
Werner et Rita Fankhauser

Nous avons accueilli Charles et Juliette Danguy quatre jours chez nous à Urtenen pour leur faire connaître nos milieux agricoles. 1993 sera le début du marché unique de la CEE; cette échéance préoccupe beaucoup de paysans et leurs organisations. En collaboration avec l'ancien conseiller national Josef Leu et le président de l'Association laitière de la Suisse centrale, nous avons été reçus par le nouveau directeur de l'Union suisse des paysans: nous avons parlé des relations entre la Suisse et la CEE et discuté surtout de ce que pourrait être la contribution de la Suisse pour développer les relations humaines et mieux faire connaissance entre les paysans d'Europe. Lors de ces entretiens, nous avons rencontré un grand intérêt et une volonté d'entreprendre quelque chose.

Nous avons vécu des jours très joyeux et fructueux. Nos amis français ont aussi appris à mieux connaître et à apprécier des Suisses qu'ils avaient aperçus à Caux. Nous répéterons volontiers de pareilles excursions françaises et suisses.

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass